Chers amis pèlerins,

Il m'est proposé de vous conter les sentiments que j'ai connus lors de mon pèlerinage de 2012. Sentiments mêlés et ambigus qu'aujourd'hui encore j'ai de la peine à démêler tant les conditions de mon départ furent curieuses.

Il y avait en tout premier lieu un désir de fuir quoi ? cet appartement soudain vidé par la mort des miens, fuir aussi l'inutilité que je ressentais si fort, fuir aussi ce ciel hivernal lugubre de l'Ardenne, fuir encore la vanité de la vie.

Pourquoi « St Jacques » ? Je me souvenais avoir rencontré Max au carrefour de l'Avenue d'Arches avec l'Avenue de Gaulle, le Cours Briand et l'Avenue De Lattre : là, en plein milieu de la circulation, je rencontrai ce cher Max enthousiaste qui me contait son grand voyage vers la Galice durant plus d'une demi-heure voire trois quart d'heure tandis que ma femme attendait avec impatience les légumes que j'avais achetés dans notre boutique bio, cours Briand. C'était à son retour, en 2006, je crois. Cette discussion m'avait impressionné mais il n'était pas question que je m'engage à sa suite ne pouvant même pas envisager délaisser ma Colette dans le souci de l'évolution de sa maladie.

J'oubliai, donc.

Je revis Max après le décès de Colette et de notre fils, Pascal, fin 2009. Je ne le revis, en fait qu'en 2010 j'étais encore sous le choc. Max me suggéra de partir... pour St Jacques évidemment. Hélas, ce n'était pas possible pour diverses raisons et notamment parce que je devais au préalable me faire opérer mes deux pieds (hallux valgus) puis en 2011 un névrome de Morton (pied droit).

Cette fuite me semblait tellement méprisable. Pourtant ! je m'y lançai après avoir préparé mon départ prévu pour le 6 mars 2012 (fête de Colette).

---oo0oo---

Que l'on me pardonne cette digression qui me paraissait nécessaire à dresser « l'état des lieux » de ce grand voyage de quatre mois qui commença bientôt sous des auspices fâcheux : en effet peu avant mon arrivée chez l'ami Alain Pezin, une tendinite se manifesta dans le pli inguinal droit.

Mais, comme si cela ne suffisait pas, juste au-dessus, une douleur nouvelle se manifesta qui, une semaine plus tard, se révéla être une hernie inguinale... il ne manquait plus que cela. Je commençai à m'interroger... il me restait presque 2500km à parcourir !!!

Passé Reims (où la température ambiante atteignait +26°c, ce qui me réconfortait et m'encourageait), il me fallut grimper la « Montagne de Reims », l'Himalaya champenois !!! puis piquer vers le sud sous un beau soleil quasi-estival. Courage ! Il me faut longer la Marne avant d'arriver à Vitry-le-François où je fus reçu par des religieuses : une sèche, très sèche réception...

Vézelay apparu à l'horizon. J'oubliai aussitôt mes douleurs, accélérant mon allure. J'allais retrouver ce ravissant village et sa superbe basilique que nous avions admirée lors de passages antérieurs en famille... et j'étais désormais seul. Les larmes me vinrent aux yeux. Trop triste. Je dus faire un petit séjour dans la vieille cité pour attendre à l'agence postale les docs que ma petite sœur devait m'envoyer en poste restante, l'agence étant fermée jusqu'au mardi matin (et nous étions un samedi).

Seul jusqu'à Vézelay. Mercredi départ pour Le Puy-en-Velay et la traversée du Morvan et toujours du beau temps mais tout à coup plus frais. Mon nouveau départ se signala par une augmentation de la douleur qui devenait difficilement supportable. Coup de fil à mon cher toubib qui me conseilla de prendre des corticoïdes... à trouver dans une pharmacie et ceux qui eurent l'occasion de traverser le Morvan savent combien la région est... peu peuplée (3 habitants au km²) ; il me faudra tenir jusqu'à Montsauche...

Je dois souvent - pour autant que je trouve des hébergements - réduire la longueur de mes étapes tant je souffre malgré le « diclofénac » que je tartine largement... et le « paracétamol » que j'avale souvent. Passage à Chablis où l'on me propose une chambre d'hôte à 100€ mais on m'indique

que, 7km plus loin, une personne accueille les pèlerins, à Beines où je serai reçu comme un prince. Mes hôtes me conduiront même à Chablis, à Ia maison médicale où une dame, médecin, me prescrira... du diclofénac ! Tout en me disant « qu'une hernie n'empêche pas de marcher » !!!

II me faudra passer la Montagne des Bois Noirs puis aborder le Forez... et Ia neige. Une étape pénible qui me mènera à Craponne sur Arzon puis à St Georges-l'Agricole où je rencontrai le premier pèlerin : 880km déjà... seulement !!! 880km sans rencontrer âme qui vive. Pourtant je n'ai pas souffert de cette solitude : je suis, depuis ma prime enfance un solitaire, un sauvage pour tout dire et j'ai dû vivre avec ce travers, héritage familial.

Encore deux étapes pour gagner l'antique cité des anisiens.

Le Puy-en-Velay, étape majeure sur le cheminement vers St Jacques, étape majeure de mes souvenirs avec Colette, Pascal et Jérôme qui ne sont plus là et mon cœur se serre... Je passerai une journée au Puy-en-Velay pour faire quelques achats et effectuer un retrait d'argent. C'est au Puy que je rencontrerai une pèlerine qui va illuminer tout mon parcours : Marie, bien que je ne marcherai en sa compagnie qu'une huitaine de jours. Notre amitié devait durer. Elle marchait en la compagnie d'une de ses amies, Édith.

À l'étape de Bigose, je devais célébrer mon premier millier de kilomètres ! Champagne !!!

Voilà l'Aubrac de sévère réputation et Ia région sera à Ia hauteur ! L'ancienne commanderie des chevaliers de l'Ordre de Malte isolée sur ce haut plateau enneigé nous reçoit. Étape mythique où nous vivrons une soirée épatante. Moi qui avais quasiment perdu l'usage de ma langue, entamerai une conversation soutenue avec un pèlerin - accessoirement un concertiste international - délaissant mes nouvelles compagnes (ce qui n'est pas bien, je le confesse).

Nous arrivons enfin à Estaing, le fief de notre ancien Président, superbe bourg dominé par son château racheté par le-dit Président pour justifier le complément à son patronyme initial. Suivant mes deux compagnes, je suis tombé dans une « embuscade » de piété où je me trouvai vite parfaitement incongru. Si la piété n'est pas mon fort, la mystique l'est encore moins... Cette étape fut celle de notre séparation : Marie et Édith devaient rentrer au Mans où elles résident, Marie exerçant son métier à Paris, Présidente de Chambre à la Cour d'Appel de Paris. Gros chagrin, j'eus une « petite larme » ! Les reverrai-je ?

Moi qui me demandais si je parviendrais au Puy-en-Velay, je repousse l'échéance à Cahors, comme un créancier impécunieux. Alors, je fonce pour tenter d'oublier mon chagrin.

Je vais égrener villages et bourgs, tous si pittoresques seul de nouveau jusqu'à Cahors où je rencontrerai quelques pèlerins devant la cathédrale que je ne visiterai qu'en coup de vent vu l'heure tardive. Dommage.

Je marche de nouveau avec un compagnon, Éric, de Sens, qui me quittera bientôt pour rejoindre Rocamadour.

La solitude... mais, il y a quelques belles rencontres dans les hébergements : Je pense à Durfort-Lacapelette où je rencontrai une hôtesse fort sympathique avec qui j'eus une conversation agréable et quel endroit ! Témoignage de la grande gentillesse manifestée presque partout sur le chemin, gentillesse sans la moindre arrière-pensée. C'est cette gentillesse qui me paraît la marque du chemin, surtout en France et je me dis que le peuple français mérite mieux que les pseudo-élites qui prétendent le gouverner.

St-Jean-Pied-de-Port, 1630km ! Déjà ? j'en suis stupéfait... nous sommes le 25 mai, soit 81 jours passés sur les chemins, si rapidement. Tant de paysages ont défilé sous mon regard, par tous les temps, tant de vieilles églises et chapelles, témoignages de l'Histoire de notre Pays et de ses innombrables vicissitudes et de sa foi passée. J'y pense souvent, comme je pense aux miens hélas disparus mais qui se signalent à moi par un stratagème qui n'a cessé de m'intriguer. La place me manque pour en dire plus. Il me faudrait les 140 pages de mon « journal de route ».

Je fais la connaissance de deux pèlerins touchants qui terminent ici leur parcours pour cette année (ils accompliront le reste mais par le Camino del Norte l'an suivant) : il s'agit de Florence et Gilbert venus de Nice. Nous resterons en relations, tous deux sont très pieux. Malheureusement, Florence devra mourir peu d'années plus tard d'un cancer du sein... La mort sera hélas souvent au

rendez-vous sur le Camino. Je garde en particulier un souvenir très fort de l'évêque du Puy-en-Velay, Mgr Brincard avec qui j'eus deux conversations très fortes, surtout la seconde qui précéda mon départ. Je pensais le revoir en 2015 lorsque je passai de nouveau dans la cité anisienne. Hélas, il avait regagné la Demeure d'Éternité. J'avais suivi ses obsèques sur internet.

En route pour Santiago de Compostella ! Plus que 818km ! Je suis plutôt en forme, ne pensant qu'occasionnellement à ma hernie inguinale pourtant fort saillante. J'espère qu'elle ne se « coincera » pas... sinon, d'urgence l'hôpital. Je me dis que l'Espagne, ce n'est pas la Mongolie...

Ce nouveau parcours me plaira moins : la foule pérégrinante, des hébergements bondés (que je quitterai souvent pour des chambres individuelles), un anonymat que quelques rencontres brisera tout de même et qui resteront : Georges, le belge d'Arlon ; la petite autrichienne, Maria que je reverrai à Charleville avec Georges ; Marie-Jo, la Bretonne ; Yasmina, la franco-libanaise avec qui je resterai longtemps en relations ; Brigitte, l'artiste-peintre, ancienne accompagnatrice de treks au long (très long) cours qui visita toute l'Asie.

Ces quelques rencontres précieuses, singulièrement celle de Marie qui illumina tout mon pèlerinage.

Santiago... c'est l'arrivée au sommet du Monte de Gozo, à 4km de la cité tant attendue. Sentiments mêlés... déjà ??? Tous ces kilomètres parcourus me sont parus si brefs. Je me dis que cette étape finale en méritait plus. La cité m'a presque déçu même si j'accordai beaucoup de temps à la cathédrale en passionné d'art roman (avec la grosse déception de n'avoir pu admirer le Portail de Gloire, chef d'œuvre absolu de l'art lapidaire roman, caché pour sa restauration.

Dès le deuxième jour de mon séjour, toute mon énergie s'est soudain effondrée. Je voulais gagner Fisterra à pied (trois étapes de 30km) … je ferai ce parcours en bus pour retrouver Éric qui m'avait téléphoné pour me signaler son arrivée dans cette localité, point extrême de l'Europe dans l'Océan Atlantique.

4 juillet, Paris, je retrouve Marie accompagnée de Claire, sa fille bientôt avocate au barreau de Paris. Joie et embrassades. Merveilleux instants.